ADVENIAT REGNUM TUUM

# LA JOURNÉE

Aujonrd'hui lundl, la Chambre repria la discussion sur la séparation an point où alle en étalt reatée jeudi c'est-à-dire à l'article 17 qui vise la formation et le fonctionnement des associations pour l'exercine das cultes.

Les négociations france-allemandes relatives à l'affaire du Marce prennent mas tensaire plus amicale depuis les antrevues de samedi entre
M. Houvier et les ambassadenrs d'Anglaterre d'Allemagne.

Ple X vieut de publier une longue et fort importante Encyclique aux évêques d'Italie.

Aujourd'hui a eu lieu à Paris l'exyulsinu des Pères de Piopns qui ont

yuisinu des Pères de Piopns qui ont donné le bel axemple de maintanir le firsit jusqu'eu bont. Ce fut une scèue profondément tou-

Le « Journal officiel e a publié un décret déterminant les onnditions dans lesquelles les membres des Congrégations enseignantes supprimées pourront obtenir aoit une pension de ritraite, soit l'hospitalisation dans des naisons de retrait

Ou a enfin pu écrouer l'assassin de

LA GUERRE. — Malgré qu'on s'attende réaderalament à un armistice prochain, is s'apenais prenanent l'offanniva.

Ils ont occupé tian-lina l'acqui co-frave à 50 milles an nord de Tchang-fon-Fou et à 8 milles à l'ouest de la voie brose.

on-Fou et à 8 milles à l'ouest de la vôle errée.
On déclare à l'ambassade de Russie que saint-Pétarsbourg a accepté Washington emme lieu de réanion de la conférence et que cette acceptation est définitive.
La question de la conclusion d'un armisiée n'a pas été abordée dans les poursarlers actuels en vue de la paix russo-aponaise, à Washington.

ETRANGER. — La situation est grave Varsovie, où l'on craint la mise en état le siège.

— Une crise ministérielle semble prochaine sa Espagne.

— Par courre, le Cabinet italien à obtenu

— Une crise ministeriele semine prodaine as Espague.

— Par contre, le Cabinet italien a obtenu
note de confiance de Parlement sur la
section des dépenses pour la marine.

— An Yémen, la position des Turcs
simpire chaque jour; les insurgés marheat sur La Mècque.

— On croit probable la nomination du
refisitions fils da rei da Suède comme roi
le Norvège, à certaines conditions.

#### NOUVEAU ROMAN

### L'HOMME AUX PASTILLES

Tel est le titre de l'œuvre nouvells que la croix » vs offer à ses lecteurs. Un ouvrier start, en un moment d'éfarement, devient crisminel. Se vie d'apoux et de père, que nous avions vue commencar sous les plus riantes conferus, sera décormais le terrible at émouvant auxietien de se fauts. Mais ce n'est pas sur lui soubment qu'en retombé le podés; o est sur des tres chere, et le drama se multiplis dans toutes les ames et les vies qui en sont frappèse ou présèce.

Bureaux ---LILLE, 15, RUE

Nos lecteurs ont été tenus avec soin

qui tenta une cause profonde: la bataille commercialo devenue la forme moderne principalo de la lutte entre les Etats.

Que ce duel d'intérêts doive provoquer un jour un duel à conps de canous, c'est la conviction générale. Et le jeu diplomatique de l'un et de l'antre adversaire est de ne pas uous avoir alors contre lui. L'un et l'autre préférerait même uous jeter auparayant sur son advarsaire pour l'éter

auparavant snr son adversaire pour l'af-faihlir en nous affaiblissant nous-mêmes.

faihlir en nous affaiblissant nous-mêmes.

Notre situation est aussi claire que difficile. M. Delcassé courait à la gnerre anglo-française contre l'Allemagne: le Conseil des ministres u'a pas voulu ce risque effrayant. M. Ronvier essaye de se mettre d'accord avec les deux pays ponr les laisser régler leurs comptes ensemble. Rénssira-t-d?

L'avanir la dire. En toux ces llect dei

L'avenir le dira. En tous cas, il est évi-dent que, sur l'échiquier européen, c'est en réalité l'Angleterre et l'Allemagne, qui sont les deux grands partenaires en-ce moment.

Regardons plus loin : ce duel disparaît

monde en apparence le plus puissant. La Russie n'a pas, dans cette lutte, remporté une seule victoire, et ni sur terre ni sur mer, à forces égales, elle ne sau-rait triompher. C'est une affrayante cous-

Domain, le Japon victorieux concen-

Demain, le Japon victorieux concentrera cette puissance d'initiative, d'organisation et d'expansiou qui déborde en lui snr l'empire voisin, la Chine, dont les 400 millious d'hommes paraissaieut déjà au P. Huc, il y a cinquante ans, capables de tous les progrès si un homme se levait pour leur imprimer le mouvement. Cet homme, c'est un peuple. On peut être sur qu'il ne faillira pas à sa tâche.

Moralement conculse par le Japon le

Moralement conquise par le Japon, la Chine formera demain avec lui une puissance de tout premier rang.

Considérons un autre point de vue. Lorsqu'il s'est agi de décider les deux adversaires à s'aboucher pour la paix, de qui les circonstances ont-elles imposé l'intervention? Des Etats-Unis. Des deux côtés de l'océan Pacifique, deux génnts ont donc grandi depuis un demi-siècle : le géant américain et le ceant laure.

tatation.

géant jaune.

D'ANGLETERRE, 15, LILLE. - TÉLÉPHONE : 672 × (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5) Comme Français, il y n pour mus quelque humiliation à constater ce t de choses, après avoir été pendant de si longs siècles la première prissance mon-diale. Nous nous consolerions si, mieux gouvernée, la France savait - elle le

peut encore — garder l'hégémonie du génie littéraire, du goût, de l'esprit idéal et de l'apostolat chrétien. C'est la plus belle des royantés nniverselles. Commo catholiques, assez souvent des hommes vénérables nous écrivent ponr nous demander de montrerences transfor-mations la Providence châtiant la France imple et la Russie persécutrice. Nons

savons les crimes de nos gouvernants; uous savons ceux de la Russie et les trai-tements infligés à la Pologne catholique. Nous u'ignorons pas que, le 8 dé-cembre 1854, voyant la Russie seule Pour se faire une idée exacte de la situation, il faut du resto observer que le conflit, tout en sévissant en apparence entre l'Allemagne et nous, par-dessus notre tête était en réalité engagé entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Nous sommes, encore une grande pnissance, mais nous en avons de non moins grandes auprès de nous. Deux nations grandes, l'nne puissante surtout sur tèrre, l'autre surtout sur mer, voient chaque année s'aggraver entre elles une rivalité qui tient à une cause profonde : la bataille commerciale devenue la forme moderne absente autour du trôno de Pie IX, dans des fêtes inoubliables, on écrivait :

Le Dieu des armées, le divin Fils de Marie s'en souviendra, au jour des grands

Mais an rôle de la malédiction, nous préférons celui de la miséricorde et nons espérons que la Providence permet ces immenses transformations mondiales, pourque la Russio, le Japon, la Chine e'ouvrant, comme s'est ouverie l'Amérique.

à la liberté religieuse effective, l'Egliseconnaisse dans un demi-siècle le plusbean des triomphes : celui de la victoire
pacifique de la vérité sur ces peuples par
elle régénérés.

La fête du Sacré-Cœur approche, apportant avec elle toutes les espérances renfermées dans cette dévotion. C'est le moment de nous souvenir efficacement de notre « croisade de prières » et de commencer une fervente neuvaine au Sacré Cœur pour ta France.

France.

Que chacun veuille bien, joindre aux prières qu'il aura choisies la prière des Frances qu'on trouve sur nos images de la croisade (1).

### ROME

(De notre correspondant particulier)
Rome, 19 juin, 10 h. 45

Rome, 19 juin, 10 h. 45. Lacyclique aux évêques d'Étalie

Regardons plus loin: ce duel disparaît en quelque sorte dovant les formidables événements qui secouent l'Extreme-Orient.Deshommes clairoyants pressentaient déjà, il y a un demi-siècle, que l'ave du monde changeart ung fois de plus dans l'histoire, les restines de l'homanité devaient se jouer dans ces régions lointaines. On se moquait d'eux: ils avaient raison cependant.

Un peuple s'est levé — le Japon — qui non saulement a teur en échec, mais a frappé de coups redoublés l'empire du monde en apparence le plus puissant. Eacyclique aux érêques d'étaile

L'Osservatore Romano public aujourd'hui
une fracycinus des glas importante du fraction de la comporte pas moins de l'attendre. L'attendre de la Pentecôte et ne
comporte pas moins da 23 pages an italien.
A près avoir rappelé le rôle et l'efficacité de
faction de l'Egliss sur le terrain des Intéres
sumporels et matériels et comment elle fut l'aspiratrice et reste seule vraie sardieceme de la
civilisation, le Pape justifie et loue le coocours
'des laiqués; il définit l'action catholique et démootre la nécessité d'uoa forte vie intérierapour l'efficacité de cette vie extérieure.
Puis Pie X groupe toutres les œuvres en trois
graudes unions. La première serait une union
populaire-seur le type du « Volkaverie » allemand. La seconde est la Fédération des œuvres
économiques sous la direction setuelle. La
tooistéme est l'organisation de la participation
à la vie publique.
A ce sèjet, le Pape, dans un paragraphe très
important, affirme le maiotien général du « non
expedit » mais lodique les cooditions des dispenses qui pourront être concèdées spécialement, quand les évêques le jugeront strioument nécessaire et ne feront la demande an
Pape.

It parie ensuite de la nécessité du respect et

Ment trecessant par le la nécessité du respect et de l'obéissance à l'autorité ecclésiastique et rappelle la condamnation du mouvement indépandant. Enfin, il précise le rôle des prêtres dans l'autorité establique.

dant. Enfin, il precise le role des levures dans l'action catholique.

Avant tout, le prêtre doit remplir son minibrer spirituel, rester an-dessus des partis, he a'occuper d'œuvres matérielles que d'accord avec son évêue, et sans risque de responsabilités matérielles. Mais il doit se sentir émis comme le Christ devant les foules tourmentées, et, par la presse, la parole, et par son concours personnel favoriser les cuvres qui sanves personnel favoriser les cuvres qui sanves les nisses populaires de la ratife économiqueet de la désorganisation morale.

Béception des pèlestus de Terre Cainte Le Pape a reçu hier dans la salie Royale les pèterina français de Terre Sainte. Il lenr recom-(i) Image dn Sacrè-Coor, o fr. 50 le coat, 3 francs is mille. Port en sus, 5, rue Bayard. manda de prier beaucoup pour leur patrie où beauconp d'adversaires de la religion le sont uttout par igoorance. Il recommanda aux prêtres de se pénétrer de pius an plus de l'esprit de Jésus-Christ. Le T. R. P. Emmanuel Bailly, géoéral des Assomptionistes, traduste le discours sur l'invitation du Pape.

ROUBAIX-TOURCOING

La clôture de l'exposition mariale eut feu dimancha dans la cour d'honneur du palais de dimanche dans la cour de l'Altran. L'assistance était nombreuse et d'élite.

### XXIXº Pèlerinage de pénitence

Civita-Vecchia, 19 Juin.

La cióture du pèlerinage à Roma s eu lieu-à Sant-Joachim. Sur le navire, à Civita, au départ tous em pleins de consolation pour ce Pèlerinage si apé-cialement bani.

#### LES ÉVECHÉS VACANTS

La mort des évêques de Digne et de Fré-jus, survenue presque à la même heurs aamedi, porte à quatorze le nombre des sièges vacants. Ce sont les archevêchés d'Auch et de Reims; les évêchés d'Agen, d'Ajaccio, de Bayonne, de Chartres, de Digne, de Dijon, de Fréjus, de Laval, de Nevers, de Saint-lean-de-Maurienne, de Vannes et de Versailles.

Ains que nous l'avons dit, trois présenta-tions du gouvernement français ont été dépuis tongtemps agréées par le Pape. C'est officiel.

officiel.

Bien que les noms ne le soient pas, on sait qu'il s'agit de Mgr de Constantine pour Bayonne, de Mgr Tournier pour Constantine et d'un vicaire général de Rouen pour l'un des sièges vacants.

En publiant ces nominations qui sont régulières, le gouvernement atténuerait légèrement uce situation qui commence à devenir inquiétante.

# GAZETTE

CHINOISERIES

L'infortuné gouverneur général du Chan-tong (Chine), Tchéou-Fo, ayant, racontent les Missions catholiques, présenté à l'em-pereur un mémoire pour l'avertir qu'unc inondation du ficave Jeune avait submergé plus de 50 villages, a reçu du Fils du Ciel la réponse-décret suivante:

Nous punissons tes officiers qui pe se sont pas occupés du fleuve, en les dépouillant de leur bouten. Quant à Tehénu-Fo, qui ne sen est pas per le partier de la formatie à lois ministère qui délibérets sur la putition à figinifiger; de plus, il doit fairs renirer les éaux dans leur lit et mieux éeo occuper; il devra aussi faire l'aumône aux malbeureux du district inondé. — Respect à cecil....

Nos fonctionnaires français sont plus favorisés: lorsque leur négligence a causé des désastres, on se contente de les changer de poste, naturellement avec avoncement. Morale: ce ne sont pas toujours les chinoiseries de Chine qui sont les plus ridicules.

#### - ONE FEMME MAIRE

Voilà uoc nouvelle bien faite pour com-bler de joie les plus purs féministes.

Les habitants de la commune de Kaok-Her-lany, dans le comitat de Szepes (Hongrie), ont élu maire une femme. C'est que les circons-tances les y ont forcés. Le village ne possède pas un bomme : tous les gens majeurs et de sexe masculin ont émigré eo Amérique ne laissant, ponr garder leurs foysis, que les femmes et les enfacts. Ce sont donc des femmes et les enfacts. Ce sont donc de femmes qui s'occupent de l'administration de la commune etce sont elles qui ont élu une des leurs aux fonctions de maire.

Geneons que les administrés ne s'en por-

Gageons que les administrés ne s'en por-teront pas plus mal.

### LA SUPPRESSION DES TAMBOURS

Du Gaulois:
Encore nuc de cos vieilles institutions de armée qui disparait: avant un an, le tambour

Farmée qui disparait : avant un au, it aura vécul!

Le général Farre avait déjà essayé, étant ministre de la Guerre, il y a quelques années, de le supprimer, mais, devant le telle général, 03 l'avait rétabli.

Le Comité d'infanterie vient de décider définltivement sa suppression l

C'est en 1347 que le tambour a été introduit dans l'armée française, après avoir été importé dans l'Europe moderne par les Sarrasins, comme nous le rappelle le vers de Reland:

En Saragoca fait soner ses tabors

Sa disparition va causer une véritable émotion Sa disparition va causer une véritable émotion. Pauvre tambour, tu ne hattras plus au drapeau; tu ne feras plus tressaillir, sous tes roulements secores, les cœurs de nos petits pioupous; tu ce scanderas plus la marche ni le défilé de nos troupes; pendant plns de six cects ans, tu as participé aux gloires et aux tristesses de la patrie, et tu vas retomber dans le néact, cédaot le pas aux trompettes!

Nous devions biec un pleur à la modeste et bruyante peau d'âne, qu'i avait si souvent cortainé nos braves soldats sur le champ de bataille, en nous permettant tontefois d'espèrer qu'on reviendra sur cette décision.

# M. BIENVENU MARTIN

LES INSTITUTEURS

Les deux poids et les deux mesures reparaissent, ou du moins — car ils n'ont jamais cessé de rendre les balances folles — ils-apparaissent avec un nouvel et triste éctat.

On se souvient des mesures de rigueur prises contre les agents de police de Lyon.

Il n'y aprait plus de gouvernament, die

cessé de rendre les balances foiles — ilsapparaissent avec un nouvel et trisié cétat.

On se souvient des mesures de rigueur
prises contre les agents de police de Lyon.

« Il n'y aurait plus de gouvernement, disaient tour à tour MM. Etienne et Rouvier,
si l'on tolérait que les agents d'un service
publie se missent ouvertement en révolte
contre leurs chefs. » La révocation seule
pouvait punir un tel forfait.

Il y nvait du vrai là-dedans; mais cela ne
m'empéchait pas, mes lecteurs n'en ont
peut-être pas perdu la mémoire, cela ne
m'empéchait pas de fonchonner en nparté;
Huml si ces agents d'un service publio
n'étaient pas des ngents de police peu sympathiques nux collectivistes et nux Internatuonalistes, on ne serait sans doute pas shé
dussi vite en besogne!

Or, voilà que, dans le Finistère, an grapd
nombre d'instituteurs s'élèvent violemment
en assemblée contre la mesure légitime
prise par le gouvernement coatre un inspecteur primaire internationaliste. A cette
cocasion, lis blâment et villipendent à salive
et à encre que voulez-vous, leur préfet et
leur ministre. L'insubordination de ces
agents d'un service publio ne laisse rien à
désirer.

Et cependant, le gouvernement ne bronche
pas. Il n'y aurait donc plus de gouvernement,
si on prenait à la lettre les énergiques décinrations de MM. Etienne et Rouvier à propos
des agents de pollee de Lyon.

M. le ministre de l'instruction publique
Dinavent Martia regait teus les sacriers de
sagents de pollee de Lyon.

M. le ministre de l'instruction publique
Dinavent Martia regait teus les sacriers de
sagents de pollee de Lyon.

M. le ministre de l'instruction publique
Dinavent Martia regait deu les sacriers de
sagents d'un service publio ne laisse rien à
désirer.

Et cependant, le gouvernement ne bronche
pas l'in y a pas longtemps — le 3 juin 1904

— M. Biennevent Martia regait teus les sacriers de
sagents d'ette l'encait en l'est tout. C'est
que d'étre Français ou Allemand. Le
Chambre entière e'associe aux paroles vengeresses de M. Chumilé. Qu'und je dis : l

par lai?

a Prenez garde, dit is Temps, à laissar les.
instituteurs se dévoyer ainsi, veus compremettez l'œuvre de laicisation des Paul Bertet des Ferry. « Ils ne la comprementent pes,
its in dénoncent. On ne supprime pus impanément Dieu de l'école, parce qu'on n'e rien
pour le remplaçai, Dieu, c'est la famillé, c'est
la patrie. Et plus de Dieu, plus de famille,
plus de patrie. Les aveugles quiont spprouvé
l'œuvre lafoisatrice des Puul Bert et des
Farry sont bien forcés d'ouvrir aujourd'halles orailles, à défaut des yonx, lorsque les
instituteurs hurlent à gorge déployée :
a Plus de famille, plus de patrie!

Monsieur le ministre, faites-les donc

tairel supplient les ndmirateurs des Ferset des Paul Bert.

— Je voudrais bien, mais je ne peux pas j'aj crié comme eux, et, si je n'étais pa ministre, je crients avec eux.

— Alors, comment étes-vons ministre?

Voité par exemple ce que je ne me charg pas d'expliquer.

Tant de choses sont inexplicables t tant d'traits ont été plantés par M. Cembes au flaces du ministère Rouvier qui les nlaissé péndirer, s'imeginant qu'il pourrait marché nvec des plaies gangrénées!

J. B.

Les négociations

CHRYTTEMEN

franco-allemande

Nous avons annoncé samedi solt o M. Rouvier a recu samedi malin sir Fran Berlie, ambassadeur d'Angleterre. L'aprardi du'même jour il a eu une entrev nuce le prince Radolin, ambassadeur lemagne.

f. Cambon :
«L'Angleterre-est prête à do

L'ambassadeur u acceptant de la company de l



M: REVOIL

net de M. Rouvier, les dossers de l'affaira marocaine en attendant qu'il soit pourvu d'un poste diplomatique oficiel.

On ne sait pas sacore ai M. Bhourd servappelé de Berlin et si M. Bourgeois ira pamplir la mission temporaire dont nous nivos parlé.

M. Rouvier est allé, hibr après midi, it h. 19, at minietère de l'intérieur, cu est reste pu conference avec M. Eirenn jusqu'à 5 a 1/2.

FRUTLLETON DU 20 JUIN 1905 - 42 -

# SANS BOUSSOLE

Tous m'ennuyez, dishit Lucy, Je vous déteste, d'abord, autant que j'ulmais ma honne Catherine. Jamais je n'issi avec vous à votre église. Je veux rester catholique pour faire me Premièra Communion.

Et à chaque fois que, dans leurs promenades, l'infortunée Rébecca cherchait, ptus an moine autrepticement, à entraîner la 
fillette à la synagogue, elle devait affronter 
une véritacle scène de cris et de larmes. 
Alors, de guerre lasse, elle se voyait forcée 
de céder à l'enfant.

— Mais, Mademoiselle, pourquoi vous 
sniètez-vous ainsi ? lul dit-elle un jour. 
Votre mère, vous le savez hien, ne vaut 
pas que vous restiez catholique. Vous serez 
onc ohligée de vivre comme un petit chisn?

— Je ferat comme mamen, ators, répondit 
penfant terrible Elle ne va bien jecnais à 
léglise, elle Maia, d'ailleurs, misa, ça ne 
durere pas longtempa, comme ça, alles 
lapar viendra me chercher, il me rempiènera à Pariset je serai catholique comme 
ul. S'il savait la peine que vous me faites 
ons l....

bns l...

Bisnot, dans cette petite cervelle, ger nèrent des pensées de révolte et de ruse d'in jour, elle prit une grande réaclutiec et les la semaine suivante, elle put l'exécuter d'in était au commencement d'avril. Profi and d'un beau solell, Mme de Kervannec et les amies organisèrent une excursion en

L'axe du monde demain sera la bas.

antomobile. Son absence devait durer deux jours. Aussitôt après son départ, miss Rebecca Schwob dit à Lucy de sa voix le plus insinaante.

— Ma chère petite, une de mes tantss de Philadelphie, vient passer, quelques jours chez mon père. Veulez-vous veuir avec moi? Nous déjeunerons avec mes parents.

— Je ne commiss point vos parents, répondit la filiette, et je n'iral pas les ennuyer. Mais allez-y toute seule, miss; si ca vons fait plaieir.

— Je ne peux pas, mignonne. Madame me gronderait si je vous laissais aaule.

— Maman ne le saura pas, et je vons promis d'être bien asge, blen asge pendant votre absence.

Rébecca ne se it pas trop prier. Elle ne se doutait guire des intentions de son élèvs.

— Maman he le saura pas, et je vons promets d'être bien sage, bien sage pendant votre absence.

Rébecca ne se fit pas tron prier, Elle ne se doutait guère des intentions de son élèvs.

Celle-ci, en effet, aussitét après la sertie de la gouvernante, se glissa dans le cabinet de l'oncie Samuel qui ne reatrait jamais déjenner à l'hôtel. Les deux domestiques chinois étant occupés dans la culsice ou le jardin, Lucy se trouvait complètement libre.

Elle s'instalia au burean, prit une feuille de papier et, f'uns écriture trembéte mais listible, traça les lignes suivantes.

« Ches papa, viens vits me chercher car je suis bien maiheursuse lef, haman veut que je devienne julve, mais ça n'arrivera pas, et je ferai ma Framière Communion quand tu m'auras ramence à Paris. El puis, je voudrais bien t'embrasser ainsi que Catherine que l'aime autant que je défeste cette vilaine liabecca. Viens uite, viens vite, papa. Tu nous trouveras daus une maison, où meman a demeuré étant petite. Ta Lucy qui l'aime hien. »

Son églire achevée, l'enfant la gissa dans rotre absence.

Rébecca as se fit pas tron prier. Elle ne se deutait guère des intentionade son élèvs.

Celle-ci, en effet, aussitôt après la sortie de l'onele Samuel qui ne reatrait jamais déjonner à l'hôtel. Les deux doméssiques obinois étant occupés dans la cuisios ou le jardin, Lucy, se trouvait complètement libre.

Elle s'instella au bureau, prêt une feuille de papier et, d'uns écriture trembée mais listible, traça les lignes suivantes.

Ches papa, vians vite me chercher car je suis blen maineursuse lei, Maman veut que je devienne juive, mais ça n'arrivera pas, et je feral ma Première Communion quand in m'eures aramenée à Paris. El puis, je voudrais bien t'embrasser ainsi que Catherine que l'aime autant que je déteste cette vitaine Hébecca. Viens uite, viens vite, papa. Tu nous trouveras dans une maison, où meman a demeuré étant petite. Ta Lucy qui l'aime hien.

Bon éplire achevée, l'enfant la glissa dans

une grande enveloppe et, de sa plus belle écriture, elle mit l'adresse:

a Moasleur de Kayvannec, officier, avenus de l'Alma, Paris. »

Alors, tout doucement, elle gagna la porte d'antrès de l'hôtel, l'ouvrit et se glissa dans l'avenue. Pilati comme une peuts sours effarouchée le long des maisons, Lucy prit une rue adjacente et antra dans un magnain de mercerie et de papetarie, où elle s'argêtait da temps en temps aves mies Schwob.

— Madame, dit-èlle à la mattresse de l'établissement, le voudrais blen mettre une lettre à la poste. Commant faire?

— C'est facile, Mademoisells, répondit la commerçante. Nous avons une belle à deux pas d'ét. Votre lettre et elle affranchie?

— Non, mais voici de l'argent, répondit fièrement Lucy en tirant un porte-monnaie de sa poche.

Pranant un timbre dans un tiroit. l'obli-

tien de l'affaire d'esplonange soit de vite achovée; mais il falleit compter avec la justice civile.

Randerley retta pendant piusiours se maione, dans un état de santé qui entravait les opérations judiciaires. Il s'otait brisé le coi du fémur et se veyait condammé à une immobilité absolue. Enda, une flèvre continuelle ne permettait même pas, assurant-ou, de précétier, à son interrogatione. Finarant quelité ne permettait même pas, assurant-ou, de précétier, à son interrogatione. Finarant quelité es son anni M. de Legrende, se rendirent un jour mosgnite à l'hôpitel Besajon, pour s'empaier, de l'état réel en prisonmer, et lis en reviarent avec le conviction qu'on exagérait singulièrement la gravité du mai, afin de gagnèr du temps.

Me Tréville evait appris, per les hruits de couloir du Paisse de Justice, que l'infortuné Aristide Visquin avait été fort malmenté en haut, lieu, pour n'avoit pes su mieux se défendre coetre.... les emplétements de la justice, mintaire, Le aubstitut du tribural civil da la Seine éprouva même bientôt d'une manière tangine l'effet de ces rancupes, car, dans le, ceurant de février, il fut nommé procureur de la Réguhilque à Dreguignan.

Le procès reinit à l'escroquerie de Vannes ne marchait pas plus vite. En quittant Paris, M. Juppenheimer avait eu soin de

Et alors, avec un peu plus de tranquillité, Lucy de Karvannec attendit les événaments.

Exity

vannee n'aurait pu arriver à prouver son innocence.

— Ajouter même qu'il a fellu l'inexpérience et la vanité de ce Vilguin pour que neus tiriuns parti de cette circonstance favorable, reprit Me Téville. Enfa, maigré toute leur bonne volonté et toutes leurs manœuvret, les fils de la Veurè ne pourront mettre complètement la lamière sous le boissau, et mon clicet et emi sera sauvé. Peut-être même veut-îl mieur qu'on ne se soit pas livré à un anamen trop apperfond des papiers de Sanderley. Ou y ett afrement trouvé d'autrea preuves de la culpabilité de Mine de Kervamec, et maigré l'indignité de cette Américaine, il est préférable, pour l'honneur du nom de la famille, qu'elle ne soit pas irrémédiablement compromiss.

Promiss.

Pandant quelques jours, on a vait essayé de cacher à Mme de hervannec mère la terrible épreuve de son fils. Miss eu conrant de la situation par sa sœur, Madeleine Guibéneuf a'était d'abord ingéniée à détourner des Bsuyères les journaux et tout ce qui

LUCIEN DARVILLE.

|Droits de traduction st de reproduction

LIVRES, IMAGES MAISON DE LA BONE